



« La nature humaine – corps, âme et esprit – est du régime de la médiation, non de l'immédiateté ».

Retour à une anthropologie ternaire

La nature humaine tripartite

2/3 - L'âme

Partis d'une conception tripartite de la nature de l'homme, nous avons, dans le chapitre précédent, considéré le corps comme "tenant" (prioritaire) de notre être. Nous allons maintenant envisager notre âme, son "aboutissant" (primordial). Tâche qui s'annonce délicate, car si le corps est palpable et visible, il n'en va pas de même pour l'âme qui ne peut être ni vue ni touchée, mais seulement pressentie. Après quoi, il nous restera à envisager ce qui unit ces deux pôles pour faire une personne.

Je suis mon âme qui a un corps... et un esprit issu de leurs relations

Voici, résumé à l'extrême, la formule – un tantinet provocatrice – qui nous permettra d'aborder la tripartition de la personne humaine et ce qui s'ensuit... c'est-à-dire les familles, les communautés, les peuples, et leurs activités et fonctions diverses – y compris politiques, culturelles et religieuses (ou ce qui en tient lieu). Applications qui devraient confirmer le bien-fondé du postulat de départ.

En effet, les mots "tenant, aboutissant et moyen-terme", qui seront employés dans les exposés de nos diverses fonctions existentielles externes, devront nécessairement être en analogie avec celles qui structurent notre existentiel interne, lui-même en cohérence avec la tripartition de notre être. C'est à partir de là, que se construira une appréhension ternaire des êtres humains, de leurs activités, et de l'ordre du monde, en conformité avec la loi ternaire considérée comme universelle.

Dés l'abord, Il convient de préciser que, si la démarche ternaire ne s'oppose pas à une anthropologie religieuse (ou psychologique), elle l'inclut et la rend possible. Mais elle se réclame davantage d'une philosophie au sens banal, le plus près possible du bon sens empiriquement et culturellement éclairé.

Il est donc possible de dire que le corps nous met en relation temporelle, alors que l'âme est communément considérée comme dévolue au religieux (ou à ce qui en tient lieu). Cependant, ne l'oublions jamais, l'être humain est un tout, une unité, dont les trois partitions s'actualisent sur les trois strates où le corps, l'âme et ce qui les unit sont respectivement concernées.

L'âme cette inconnue

Ce chapitre sera bref et peu explicite sur son objet une fois isolé, pour plusieurs raisons :

- la première est que, confirmons-le, si le corps nous est directement accessible, personne n'a jamais vu ou touché une âme.



Les trois strates du plan [ennéagrammique (cf => ICI)] de l'être humain tripartite et ses quatre points cardinaux

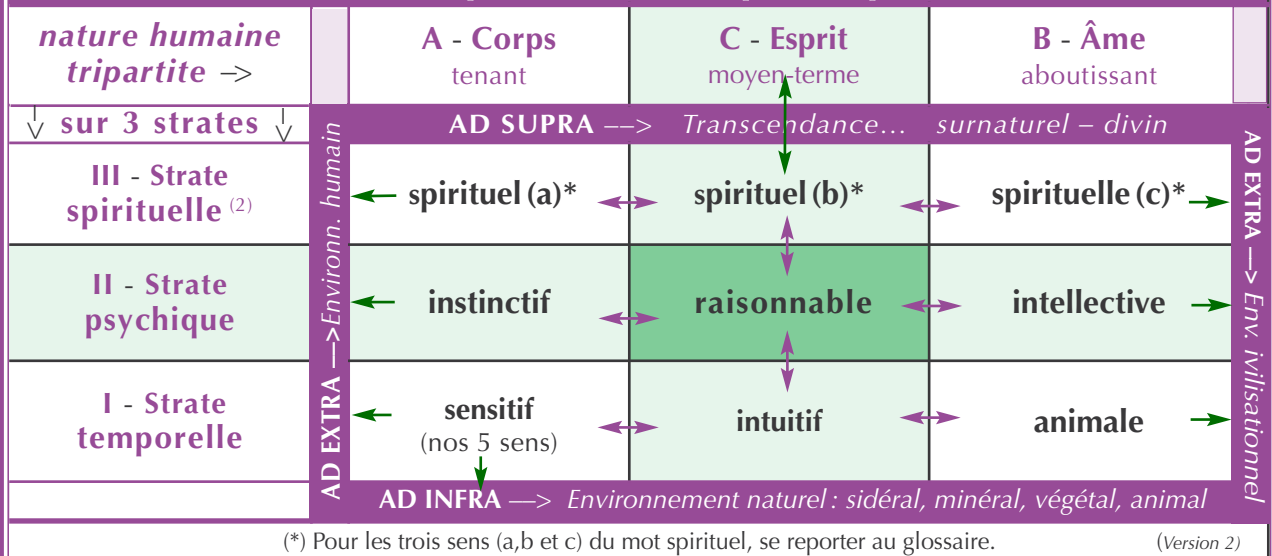


Schéma devant servir de modèle à l'ensemble des activités et fonctions humaines

Remarque: l'ad intra de l'homme n'est pas en circuit fermé; il est ouvert: **ad infra** à la nature; **ad extra**, vers l'extérieur, sur notre triple bain existentiel, et aux Autres (proches, prochains, lointains); **ad supra** à la transcendance, au surnaturel et au divin.

- la seconde, conséquence de la précédente, découle du constat que *le visible ne peut communiquer avec l'invisible* ; loi universellement reconnue, mais à laquelle il convient d'ajouter: ...*sans intermédiaire*.

- La troisième difficultés découle des réponses peu claires aux interrogations posées par l'apparition et le rôle de l'âme, qui sont souvent pertinentes et éclairantes, mais jamais tout à fait satisfaisantes.

Nous n'avons évidemment pas la prétention de mêler nos réflexions aux enseignements des Pères, des théologiens, des philosophes, des sages, des saints et des savants qui s'accumulent depuis des siècles... d'autant plus que sujet central auquel nous consacrons nos réflexions concerne l'être entier, et non une partition.

- À ces difficultés s'en ajoute une autre, récurrente, résultant de la pensée « volumique », qu'exige la vision ternaire. Penser en trois dimensions consiste, en effet, à penser en même

temps, le plan virtuel ennéagrammique* qui structure toute fonction complète, et son actualisation sur l'épaisseur de nos trois strates existentielles : temporelle, intellectuelle et spirituelle. Or, l'âme est la composante essentielle de la fonction de 27 éléments que nous avons mis en place précédemment (cf. ICI).

De plus, Isoler l'âme de l'ensemble qu'elle fonde revient à la réduire à ses potentialités... qui exigent d'être remises dans leur contexte pour s'actualiser. Cette séparation, inévitable mais artificielle, devra donc être suivie, d'une remise de l'âme dans l'ensemble dont il est l'aboutissant, pour prendre consistance et vie.

Différences, divergences confusions... et cohérence

Les interrogations concernant l'âme ne sont pas nouvelles, disions-nous, il ne faudrait cependant pas croire que les diverses manières de concevoir et d'expliciter les réponses données aient fini par se réduire à deux écoles opposées :



ceux qui y croient pour de bonnes ou de moins bonnes raisons, et ceux qui n'y croient pas : les matérialistes absolutistes, qui s'enferment dans une posture négationniste.

Ceux qui croient à l'évidence de l'existence de l'âme, ne sont d'accord, et de loin, ni sur les modalités de son apparition, ni sur son rôle et ses attributs, et non plus sur le fonctionnement existentiel du composé dont elle serait... l'âme.

Les chrétiens eux-mêmes, qu'ils soient catholiques, orthodoxes ou protestants – dont on pourrait s'attendre à des réponses claires – non seulement laissent bien des points en suspens, mais encore et surtout se sont arrêtés sur une définition pour le moins étonnante d'un homme donné comme un composé dual d'un corps "et" d'une âme.

Comment, en effet, proclamer qu'un Dieu *trine* a créé, à son image, des êtres duals, en position de duel, et donc presque fatalement enclins aux conflits irréductibles et ravageurs ?

Sans contester cette définition "en duo", il est pour le moins regrettable qu'on en soit resté là, à ce qui ressemble davantage à un alliage qu'à une alliance. Que l'on se refuse obstinément à aller jusqu'au bout, à expliciter ce qui est implicite : la *conjonction de coordination* "et" qui unit les deux pôles de notre être corps "et" âme.

La *copule 'et'* (comme disent les grammairiens), nous le verrons tout au long de nos études, n'exprime pas une simple juxtaposition, mais tient la place de ce qui pourrait bien être *l'élément central* de la constitution de l'être humains, et, par voie de conséquence, de ses activités et fonctions... qui, elles aussi, devraient être « à son image ». Excusez du peu !

Une fois cet élément médiateur – cette *mé-taxe** – mis en place, tout s'éclaire et entre dans l'ordre – ou du moins établit les conditions de

l'ordre du monde et des choses... Cet ordonnancement – auquel l'homme ne peut déroger sans en subir les conséquences – n'est fondé ni sur la dualité, inévitablement encline aux oppositions, ni sur les conflits y afférant qui, bien qu'inévitables, sont devenus la cause principale de notre décadence ; ni sur l'immédiateté d'une unicité monolithique (matérialisme et l'islam), mais sur *une médiation*, cœur du mode ternaire, qui réalise l'unité de la diversité.

Ajoutons, par parenthèse, que la pensée bouddhiste et plus généralement orientale, est, sous certains aspects, moins duelle. => ICI et ICI

L'âme et son existentiel

Revenons, malgré les obscurités, à l'âme qui, nous le disions, est comparable à cet astre, en permanence caché derrière le soleil, que les astronomes ne *connaissent* que par la nécessité de sa présence, par déduction mathématique.⁽¹⁾ Nous sommes acculés à des conjectures...

Notre objectif se limitera donc à calmer l'insatisfaction où nous laisse la pensée sur l'origine, les attributions, et surtout la destinée de notre âme après la dislocation inexorable de la tripartition dont elle est l'élément déterminant. Frustrations que rien ne parvient à soulager, si ce n'est le déni de son existence post-mortem... ou, au contraire, la croyance en un *au-delà*.

L'âme dans tous ses états

Si l'on veut être complet, envisager l'âme revient à l'étudier dans ses divers rapports *ad intra*, *ad extra*, *ad infra*, et *ad supra*, c'est-à-dire :

- à sa place, comme partie de l'ensemble tripartite dont elle est l'aboutissant.
- dans ses rapports avec les trois moments (tenant, aboutissant et moyen-terme), sur les trois lignes (princielle, médiatrice et applicative) qui constituent le plan (virtuel) de son triple



existentiel interne. (cf. textes précédents)

- dans ses rapports avec ce plan virtuel actualisé sur les trois strates (temporelle, intellectuelle et spirituelle) de son *existentiel interne*.
- dans ses rapports avec ses domaines existentiels *externes* :
 - qu'ils soient privés, dans ses rapports avec la personne, la famille et les diverses communautés qui constituent un peuple ;
 - qu'ils soient publics, dans ses rapports avec les trois domaines civilisationnels que sont le *politique* et *religieux* réunis par un *culturel* (redéfini comme issu des deux pôles qui l'amimentent) ;
 - ou encore, dans ses rapports entre le privé et le public – le sociétal et social – du grand ensemble central des activités et fonctions des personnes des familles et des communautés.
 - ou enfin, dans ses rapports avec ce qui la dépasse, le transcende : le surnaturel et de divin.

Tout un programme dans lequel l'âme est toujours impliquée avec l'ensemble tripartite dont elle constitue le triple aboutissant.

Ce programme est le nôtre...

L'âme isolée... n'existe pas

En attendant, nous devons – malgré les limites imposées par cette démarche inévitable – isoler l'âme de son contexte. Or, si l'isoler absolument n'est pas possible, la séparer momentanément permet de mieux se centrer sur ses spécificités, ses attributs, ses facultés, son rôle...

La première attribution que l'on reconnaît communément à l'âme humaine est *la conscience* ; la conscience d'être, d'exister, de connaître, de penser, d'exprimer, de vouloir.

On lui reconnaît également *des puissances déterminées*. Virtualités sollicitées par des sentiments, des passions, des émotions d'origine extérieure (pour nous en tenir là...), qui, pour

atteindre l'âme, nécessitent des intermédiaires. Médiations auxquelles nous donnons une importance vitale, car, sans relations avec "son" corps, l'âme n'a d'existence... si ce n'est latente, comme si elle n'existait pas encore.

Nous ne détaillerons pas ses puissances qui sont diversement listées selon les divers enseignements quel que soit leur origine. Lorsqu'elles sont contrôlées et actualisées par leurs pratiques, on leur donne les noms de vertus, de béatitudes... ou de vices et de perversions dans le cas contraire. En revanche nous nous intéresserons à l'interface qui permet à ces *puissances* d'entrer en action.

Qui commence ?

A la question : qui, du corps ou de l'âme, sollicite l'autre en premier ? qui commence le rapport ? il semble que l'on doive répondre *l'un ou l'autre*. Cependant, les sollicitations du corps sont à l'évidence les plus fréquentes, car le corps est en rapport constant avec le monde extérieur, dans une ambiance civilisationnelle, c'est-à-dire politique, spirituelle et culturelle au sens que nous donnons à ce terme.

À l'évidence, l'âme peut, elle aussi, initier le mouvement du va-et-vient vital qui fait de l'homme un animal raisonnable (donc moral), c'est-à-dire politique, religieux et culturel. Les sollicitations premières de l'âme sont beaucoup plus subtiles ; elles passent par l'excitation de la volonté dont le véritable moteur est *l'amour* sous toutes ses formes et à tous ses degrés.

L'âme, siège de l'amour

L'Amour, son absence, ses perversions et subversions, seraient donc, en premier ou dernier ressort, le grand principe existentiel de l'âme et par là de notre être. C'est l'amour (ou ses travers et contrefaçons) qui active la vo-



lonté qui anime notre conduite. Sans cela l'on se condamne, hors de tout sens moral, à des réactions passionnelles non contrôlées, instinctives, naturellement dépravées, qui nous livrent corps et âme à tous les désordres...

On peut donc – pour le meilleur et le pire – considérer l'âme comme réceptacle et source du mouvement bidirectionnel qui la met en rapport raisonnable et intelligent (ou non) avec ce qui l'entoure: les quatre points cardinaux de notre être que nous avons tenté de résumer dans le tableau ci-dessus.

Pour être intelligentes et raisonnables les potentialités de l'âme doivent passer, à l'aller comme au retour, par l'intermédiaire de médiations que nommerons et expliciterons aux chapitres suivants... une fois l'âme remise dans son contexte.

L'âme reconnectée

Redisons-le une fois encore, la nature "participative" de l'âme, une fois isolées (même relativement et temporairement), ne permet pas l'actualisation de ses potentialités qui ne se réalisent qu'en fonction de la qualité des relations du couple (ternaire!) que l'âme forme avec "son" corps, dont elle est en même temps l'aboutissant et l'élément déterminant.

D'abord passive – en état de réceptivité –, moins l'âme est impliquée, c'est-à-dire sollicitée ou écoutée, plus elle s'étirole, moins elle existe. Reconnectez-la, sollicitez-la à hauteur de l'un de ses trois étages, elle se sent visée, réagit, répond à l'incitation, et enclenche le va-et-vient du mouvement vital existentiel.

Nous avons maintenant présent à l'esprit, que chacun des trois étages de notre être complet jouit d'une certaine autonomie dans une interdépendance certaine. Si l'on choisit des

exemples édifiants, selon qu'il s'agisse : de la bonté d'une personne, de la beauté d'une fleur ou de la vérité d'une idée – du vrai, du beau, du bien (ou de leur perversion) – ces sollicitations atteignent l'âme à hauteur de la strate temporelle, intellectuelle ou spirituelle, mais ces trois strates étant liées, c'est l'être entier qui est en émoi.

Pour cela, pour que notre être soit entier, en état de fonctionner, nous devons considérer l'espace qui distingue ses deux pôles... et l'habiter. C'est ce que nous tenterons d'explicitier dans la suite.

Michel Masson

(1) Les philosophes grecs affirmaient "Dieu est un architecte ou un géomètre...". C'est également ce que pense [entre autres] José Frenzel. Il nous démontre, au terme d'une minutieuse enquête sur la dynamique du système solaire, que celui-ci répond à une architecture mathématique très élaborée. Il évoque l'existence d'un astre caché en permanence derrière le Soleil « la planète X »... (cf. => ICI)

(2) Parmi de très nombreuses sources, nous en donnons deux d'origine chrétienne catholique :

- Un petit livre facile à lire, *Qu'est-ce que l'âme?* de Pierre Dumoulin, chez *Édition des Béatitudes*.

- Pour ceux qui veulent aller pour loin, et qui ne sont pas rebutés par le titre, et malgré certaines positions tranchées sur l'Église conciliaire qui n'obèrent pas les études concernant notre sujet. Nous nous sommes servis entre autres de « *La charité profanée* » de Jean Borella, professeur de philosophie à Nancy III au moment de ce livre, (réédité en 2008, chez DMM) suivi de bien d'autres. Je tiens l'édition originale de 1979, introuvable, de Jean Borella lui-même.

À noter cependant que là aussi, après avoir constaté clairement la tripartition de la nature humaine (p.117), le reste des textes revient pratiquement à la dualité corps et âme; et l'esprit une partition ou un degré de l'âme et non de la nature humaine.